

METAL

Comme au pogo...

Luc Caregari

Le métal est en passe de devenir une des musiques les plus populaires du pays. Le woxx a rencontré les newcomers de Black Out Beauty pour éclairer ce phénomène.

Le métal n'est pas l'affaire de tout le monde et cela se comprend. Une musique qui fait mal aux oreilles - surtout celles qui ne sont pas habituées à cet entassement massif de décibels -, des musicien-ne-s toujours de noir vêtu-e-s et surtout un goût poussé pour tout ce qui est immonde, abject ou satanique. Pourtant, le métal n'a jamais disparu comme l'ont fait d'autres phénomènes de mode. Certes, les grands pics de succès internationaux des années 80 et 90 sont lointains désormais. Mais cela ne devrait étonner personne - l'industrie musicale est en pleine crise et le marché en train de se réorganiser. De toute façon, le métal n'a jamais vraiment disparu de la surface de la terre. Tout au contraire, il a su s'adapter à son époque, pour ainsi devenir la bande originale de plus d'une jeunesse à venir.

Mais pourquoi ce succès ? Il y a bien d'autres styles de musique qui

prônent le dégoût du monde, le rejet des conventions et la rébellion - mais le métal, c'est bien plus qu'une attitude, c'est tout un mode de vie. Il existe des codes, au-delà de la musique, comme le code vestimentaire - noir généralement, avec de préférence un t-shirt d'un groupe au nom difficilement lisible et du cuir -, et même un certain code social entre les adeptes du culte métallique. Cela peut aller de savoir comment se comporter dans un moshpit - l'endroit le plus près de la scène lors d'un concert, là où les gens se défoulent en dansant de façon plus ou moins violente - ou encore plus globalement dans une attitude de refus des autorités. C'est une communauté presque à part entière et elle commence à avoir ses lettres de noblesse.

« Pour moi, le métal c'est plutôt un mode de vie », confirme Yacke Stein, le guitariste des Black Out Beauty. « J'ai grandi là-dedans, beaucoup de souvenirs importants sont liés à ce genre de musique ». Cette appartenance à une communauté est donc bien plus qu'un goût commun pour les guitares distordues et les chants obscènes - mais bel et bien un mode de vie.

D'ailleurs, le métal est aussi sur le point d'entrer dans les salons qui lui étaient auparavant fermés. Comment expliquer autrement que la Volksbühne de Berlin - lieu de théâtre expérimental où officiaient entre autres Christoph Schlingensiefel - vient d'inviter un des groupes de Black Metal les plus connus et les plus discutés, voire discutables, à savoir „Mayhem“ de Norvège. Ce groupe, dont seulement quelques-uns des membres de la formation originale sont encore en vie et dont plusieurs membres viennent juste de sortir de prison, fut un des principaux acteurs du Black Metal scandinave qui envahissait le monde, tels des vikings, vers le milieu des années 90. Leurs biographies sont parsemées de meurtres et de suicides obscurs ainsi que d'églises en feu et leurs concerts se finissaient généralement dans des orgies de sang. Pourtant, de nos jours, ce sont devenus de braves pères de famille qui évoquent leurs anciens méfaits, comme des anecdotes d'un temps révolu.

C'est que l'auto-ironie n'est pas étrangère à ce genre où tout est hypertrophié, le mal comme le bien. La

même chose vaut pour les musiciens de Black Out Beauty : l'essentiel, c'est de ne pas trop se prendre au sérieux. Cela commence déjà avec la description de leur genre de musique : Psykecore. Qu'est-ce ? Selon Yacke Stein : « C'est un peu le mélange de toutes nos influences. En fait, c'est assez difficile à décrire. Pour moi, c'est tout simplement de la pure folie, mais de la folie vécue ».

En effet, en écoutant les cinq chansons de leur premier EP, baptisé « Horrortrip », on perçoit l'étendue du métal contemporain. Des passages ultraviolents s'alternent avec des mélodies. De temps en temps, d'autres styles totalement étrangers au métal, comme le jazz ou la valse, font leur apparition. Un peu comme des citations d'autres mondes et genres qui viennent enrichir le vocabulaire du groupe.

« En général, nous ne nous posons pas trop de questions sur nos compositions. Ce n'est pas une démarche choisie de notre part, mais, si on veut, cette démarche s'est imposée à nous. Nous ne voulons pas être un groupe de Death Metal ou de Deathcore de plus, comme il en existe



Fous, mais inoffensifs : Black Out Beauty est devenu en quelques années un des grands groupes de métal au Luxembourg.

des milliers, mais faire une musique originale et peut-être arriver à en vivre », explique Yacke.

Il faut savoir jouer des coudes

Pourtant, trouver son chemin dans une scène sursaturée n'est pas toujours facile. « C'est un peu comme au pogo. Il faut savoir jouer des coudes. Quand on a commencé, il y a quatre ans, le métal luxembourgeois était en plein boom. Des groupes commençaient à émerger d'un peu partout. Et beaucoup n'existent plus aujourd'hui. Pourtant, cela n'a pas freiné le phénomène. La seule différence, c'est que maintenant, la scène est devenue tellement grande, que finalement nous ne connaissons plus tout le monde ».

En effet, le nombre de groupes de métal a dépassé la cinquantaine depuis belle lurette et n'arrête pas de grimper. « Chaque petit village a sa petite formation de métal maintenant », explique Yacke. Un peu comme si, dans une cinquantaine d'années, les chorales et orchestres de village seront tous des groupes de métal. Un beau futur en vue.

En tout cas, une telle scène présente avantages et désavantages. Pour Black Out Beauty, une chose est pourtant claire : à l'avenir, le groupe essaiera de jouer un maximum de concerts à l'étranger. « On tentera de limiter notre présence sur le territoire du grand-duché. Bien sûr, si quelqu'un nous le demande et que le concert s'annonce bien, nous jouerons. Mais l'essentiel pour nous, c'est de gagner des expériences sur des scènes étrangères et de se faire connaître. Pour nous, c'est le seul moyen d'envisager une carrière. »

Rester au Luxembourg n'est donc pas une option. D'autant plus que les musiciens ne se sentent pas trop bien encadrés ici, malgré des offres comme celles de la Rockhal. Justement, en évoquant cette institution étatique qui se veut promotrice des talents luxembourgeois de tous genres confondus, les visages des musiciens se distordent, comme s'ils venaient d'entendre une fausse note. « Nous avons répété là-bas, mais finalement, nous avons opté de revenir vers le privé. L'encadrement était trop strict à notre goût et surtout si un groupe est en train de se ré-orienter - ce qui nous est arrivé

plus d'une fois - les conditions sont difficiles », admet-il. « Finalement, nous nous débrouillons mieux sans encadrement. Et nous savons jouer à l'étranger sans l'aide de l'Etat ».

Et c'est vrai que question expériences à l'étranger, les Black Out Beauty sont loins d'être des novices en la matière. Avant la fin 2009, ils ont officié parmi les groupes accompagnant le groupe de Death Metal floridien pour une tournée en Allemagne, à savoir « Six Feet Under », qui comptent parmi eux le légendaire premier chanteur de „Cannibal Corpse“, Chris Barnes, qui est devenu une icône du mouvement depuis les années 80.

« C'était un pay-to-play », admet Yacke, « Donc, on a du payer quelques-uns de nos déplacements et on n'a pas reçu de gages. Mais finalement, si tu veux avancer, il faut aussi savoir sacrifier l'une ou l'autre chose. » Finalement, l'expérience a été bénéfique à plus d'un point de vue : jouer devant des salles en folie ou désertes avec le même entrain appartient au calvaire par lequel chaque musicien doit passer. Mais c'est aussi une excellente occasion d'agrandir

son carnet d'adresses. « Nous avons rencontré des gens totalement fous mais utiles, avec lesquels nous garderons contact ».

Une autre leçon que les Black Out Beauty ont retenue : être une légende ne signifie pas automatiquement être sympathique. « Chris Barnes est vraiment un idiot. On ne l'a pas vu pendant toute la tournée. Dès qu'il quittait la scène, il se réfugiait dans le bus avec sa copine pour ne plus réapparaître avant le lendemain. Pourtant, les autres membres de Six Feet Under étaient beaucoup plus accessibles et on a fait la fête avec eux plus d'une fois ».

Pour le futur, les Black Out Beauty envisagent une tournée en Grande-Bretagne avec leurs confrères de Master et - pourquoi pas ? - l'enregistrement d'un album.

www.myspace.com/blackoutbeauty